

## > LEXIQUE ET CULTURE

### Carte

Disciplines et thématiques associées : Français ; Géographie ; Histoire ; Arts Plastiques

#### ÉTAPE 1 : LA DÉCOUVERTE DU MOT

L'étude d'un mot « clé » permet de mettre en lumière une notion importante dans le cadre d'une activité disciplinaire ou interdisciplinaire. En relation avec la thématique traitée, le professeur choisit un mot « clé » qui lui permettra d'aborder, d'approfondir ou de synthétiser le travail mené avec les élèves.

Pour entrer dans l'étude de ce mot, le professeur présente à ses élèves une « amorce » destinée à leur faire découvrir le mot en contexte et en situation. Il s'agit de susciter leur curiosité et de ménager leur intérêt, l'amorce étant une première occasion de questionner le sens du mot. Le professeur peut proposer l'amorce ci-dessous ou en créer une lui-même, adaptée au contexte pédagogique de l'étude, selon les critères suivants : un support écrit ou iconographique, un objet, un enregistrement audio ou vidéo.

Le tableau de Paul Cézanne, [Les joueurs de cartes](#), (1890 -1892), conservé au *Metropolitan Museum of Art* de New York.

- Que font les joueurs ?

#### ÉTAPE 2 : L'HISTOIRE DU MOT

Le professeur joue le rôle d'un conteur qui serait aussi archéologue : il fait découvrir aux élèves une histoire qui les amène à réfléchir aux origines du mot, à son évolution, à sa famille.

Pour démarrer cette étape et susciter l'intérêt des élèves, une citation très courte tirée d'un texte antique est donnée dans sa langue originale (en V. O., comme on dirait au cinéma) : c'est l'occasion de voir et d'entendre quelques mots en latin ou en grec (une phrase, une expression), immédiatement suivis de leur traduction.

## Le mot en V. O.

### La citation avec quelques mots dans la langue d'origine et sa traduction

*Le poète Catulle dresse le portrait d'un jeune poète, Suffenus, un « faiseur de vers » qui privilégie la quantité à la qualité littéraire et qui se veut raffiné...*

Puto esse ego illi milia aut decem aut plura  
perscripta, nec sic, ut fit, in palimpsesto  
relata: **chartae regiae**, novi libri,  
novi umbilici, lora, rubra membrana,  
derecta plumbo et pumice omnia aequata.

Moi, je crois qu'il a à son actif dix mille [vers] ou plus  
bien consignés, et non pas ainsi, comme il arrive d'ordinaire, reportés sur des  
palimpsestes :  
mais ce sont des papiers royaux, des livres neufs,  
des cylindres neufs, des courroies de cuir, des parchemins aux titres rouges,  
le tout aligné bien droit à la règle de plomb et poli par la pierre ponce.

Catulle (I<sup>er</sup> siècle avant J-C), *Poèmes*, 22, « A Varus ».

Inscrite ou projetée au tableau, la citation est :

- écoutée grâce à un [enregistrement](#).
- associée à une [image](#) qui illustre et accompagne sa découverte.

Le professeur attire l'attention sur les deux termes ici opposés : le palimpseste (**palimpsesto**) d'une part, dont la fonction première était d'être réutilisé après un grattage de sa surface et qui avait donc moins de prix ; les « papiers des rois » (**chartae regiae**), d'autre part, plus nobles parce que ce support était « le plus fin et le plus beau ».

La *charta* est avant tout un support apprécié pour sa finesse. Outre l'opposition des matières, on peut aussi relever dans les vers de Catulle l'accumulation ironique de termes évoquant les livres, objets aux supports variés à l'époque où vécut le poète. Le professeur, grâce à cette énumération, peut évoquer le matériel d'écriture ainsi que la disposition dans une bibliothèque des parchemins, des papyrus rangés en rouleaux dans des cylindres (*umbilici*) soigneusement classés et ornements (la couleur rouge du parchemin, *rubra membrana*, signifie ici plus probablement le titre en rouge qui agrémentait la page qu'une teinte de couverture).

Dans l'Antiquité, la feuille de papyrus est le support d'écriture privilégié dans tout le bassin méditerranéen. La feuille est obtenue par superposition de fines lamelles tirées des tiges de la plante du même nom, cultivée en Égypte. Ces feuilles permettaient de fabriquer des livres et des actes administratifs manuscrits. Ce matériau va être peu à peu supplanté par le parchemin, fabriqué au II<sup>e</sup> siècle avant J-C, à Pergame, ville d'Asie Mineure à qui il doit son nom. Ce nouveau support était obtenu à partir de peaux d'agneau, de veau ou de chevreau. Il était par conséquent plus souple et plus solide. Le parchemin, *membrana* dans le texte, va progressivement s'imposer en Europe parce que sa production est moins chère et qu'il se conserve mieux.

**L'image** : une carte, par exemple de l'Empire romain, disponible sur BnF Gallica.

## La mise au point étymologique

- Le professeur explique aux élèves les grandes étapes de l'histoire du mot : son origine, son sens, son évolution. Il replace le mot dans sa famille, en français, mais aussi dans d'autres langues modernes.
- Le professeur fait apparaître au tableau les arbres à mots. Le premier permet de situer le mot étudié et les principaux membres de sa famille en lien avec la racine ; le second permet de visualiser les mots issus de la même racine dans d'autres langues.

### L'histoire du mot : le sens originel

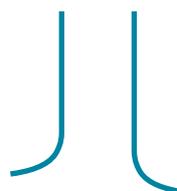
En grec ancien, le mot *χάρτις* est masculin ; il désigne la « feuille de papyrus ou de papier » puis le « rouleau de papyrus ». Son emploi est concurrencé par la plante elle-même, *πάπυρος*, dont le sens recouvre aussi celui d'objet fait avec le papyrus. *Chartès* (*χάρτις*) est d'origine inconnue. On a souvent pensé à un mot égyptien du fait de sa provenance et de sa culture au bord du Nil mais la racine demeure obscure.

Calqué sur le grec, le nom latin *charta* est devenu féminin, sous l'influence des autres thèmes en -a de la première déclinaison. Son sens est similaire au grec : il signifie tout d'abord « feuille de papyrus préparée pour recevoir de l'écriture » donc « papier ». Grâce à la citation donnée en V. O., les élèves retrouvent donc l'explication étymologique et ce sens premier de « feuilles de papier ». Du papyrus, en tant que plante et matière, le terme est très souvent employé aussi au sens figuré pour désigner le « livre », un « écrit ». On le voit : du support, le sens a privilégié le contenu, soit « ce qui est écrit ». Le mot « charte » ou « chartre » en français en est issu et signifie bien « un écrit » spécifique : il est solennel et permet de consigner des droits, des lois ou des règles fondamentales.

### Premier arbre à mots : français

carton, cartable, carter, encarter

charte

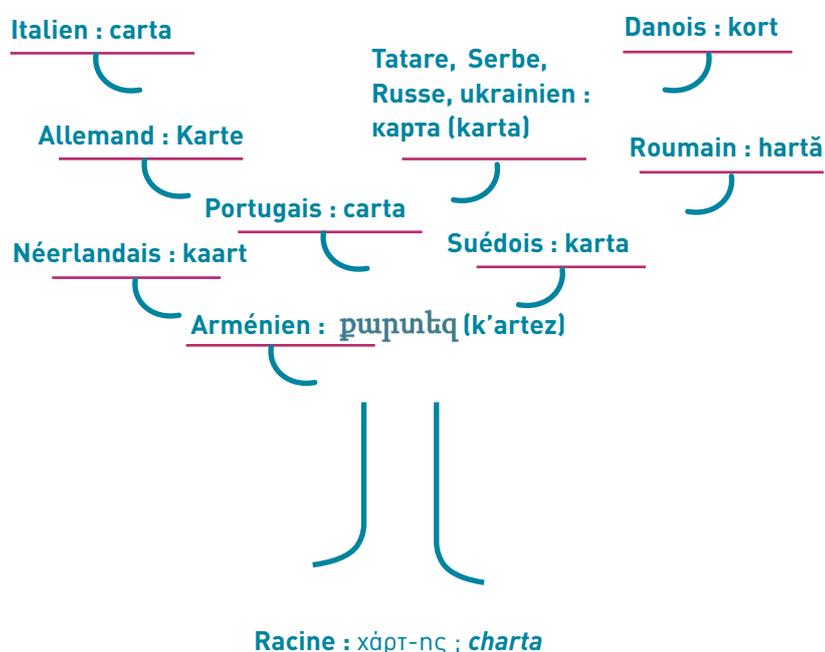


**Racine** : *χάρτις* ; *charta*

Retrouvez Éduscol sur



## Deuxième arbre à mots : autres langues



## Du grec au français : notice pour le professeur

Le professeur fait remarquer la grande proximité du terme dans différentes langues. Il peut également insister sur le fait que le Grec moderne note une différence entre *khartès* « la carte de géographie » et *kharti* « la carte à jouer » ou « la carte de papier ».

En français le mot « carte » recouvre de nombreux sens sans les différenciations lexicales ni graphiques visibles en grec. Certaines langues possèdent d'ailleurs d'autres termes qui permettent de discriminer le sens grâce à des dérivés du mot latin *mappa* signifiant « la serviette, le mouchoir ». Il désigne aussi « le signal de départ de course » puisqu'on jetait une serviette dans le cirque afin de donner le signal des jeux. La carte, quand elle désigne un support d'informations scientifiques, se dit *map* en anglais, *mappa* en italien. Le Portugais, le Polonais, le Slovaque et l'Espagnol connaissent aussi *mappa* pour désigner « la carte de géographie ».

C'est ici l'occasion pour le professeur de rappeler comment s'effectue l'évolution sémantique et le glissement de sens par métonymie : on observe une association d'idée contenant/contenu assez similaire à celle qui s'opère dans l'expression « boire un verre ». Cette remarque sémantique peut s'appliquer à de nombreux mots qui ont même fini par privilégier le sens métonymique et figuré. Cette remarque facilitera également la compréhension de l'évolution du mot dans la langue française.

Le premier représentant du mot latin *charta* (du grec *khartès*) est **charte** (XI<sup>e</sup> s. Alexis), d'emploi rare avant le XVI<sup>e</sup> siècle, le diminutif latin *cartula* « petit écrit, acte » ayant donné chartre, plus couramment usité. Il a alors le sens de « papier, écrit ». Le mot **carte**, qui, au regard de l'évolution phonétique, serait une forme méridionale apparentée à l'italien ou à l'espagnol *carta*, n'apparaît qu'en 1393, avec le sens de « carte à jouer » à partir du sens propre de « feuille de papier épaisse ».

Retrouvez Éduscol sur



Au XV<sup>e</sup> siècle le mot est concurrencé par « carton » emprunté de l'italien *cartone*. De sens approchant, la carte ou le carton est de facture légère mais résistante, formée par l'assemblage de plusieurs feuilles de papier superposées. C'est le sens qu'il a alors dans l'expression « *De la carte fine* » dès le XIX<sup>e</sup> siècle pour dire sa matière, ou « la carte de visite, d'identité ou postale » pour dire ce qui est imprimé sur ce feuillet rectangulaire sous l'influence des grandes découvertes. En 1532, la carte apparaît comme terme de géographie pour nommer une « représentation graphique conventionnelle », sur un support de carton ou de toile, rassemblant des données concrètes ou abstraites localisées sur le globe terrestre. On parle alors de « *carte de géographie* ».

Le mot apparaît progressivement dans le vocabulaire des jeux aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ecarter, terme de jeu de cartes (1611), a été probablement formé sur le modèle de l'italien *scartare* de même sens ; d'où les dérivés et composés : écart ; écarté (1829), encarter (1642), carto, le premier élément des composés tels que cartographie (1832).

La carte permet de jouer parce qu'elle représente une valeur : c'est un petit carton rectangulaire dont une des faces est illustrée de figures ou de motifs, des formes colorés et associés à une valeur (l'as, le dix, le roi etc...). L'expression « *brouiller les cartes* » se dit pour mélanger un jeu de cartes mais commence aussi à s'employer au sens figuré et métaphorique de « créer un trouble, une confusion ».

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la carte devient comme une association métaphorique de la partie de cartes à la vie humaine. On rencontre ainsi en 1848 la formule « jouer sa dernière carte », « *jouer la carte de* ». La carte est alors une « personne sur laquelle on fonde un espoir », « une option, un choix que l'on retient ».

## ÉTAPE 3 : OBSERVATIONS ET APPROFONDISSEMENT

Selon le temps dont il dispose et les objectifs qu'il s'est fixés, le professeur part de l'observation de l'arbre à mots pour orienter sa démarche vers des points à consolider ou à développer, accompagnés d'activités variées.

Il prend appui sur des corpus (mots, expressions, phrases) fournis aux élèves ou constitués à partir de leurs propositions. Il peut consulter la « boîte à outils » pour utiliser une terminologie simplifiée et concevoir des activités adaptées à chaque point.

### Polysémie, le mot et ses différents emplois

#### Les principaux sens du mot

Le professeur fait trouver aux élèves, à l'oral, des expressions usuelles qui comporte le mot carte pour ensuite les inciter à trouver le sens particulier que le terme recouvre dans l'expression retenue.

- A. Carton
- B. Cartes à jouer
- C. Support rectangulaire recueillant des informations diverses
- D. Choix

À partir de ces expressions courantes, le professeur peut faire prendre conscience que le mot varie selon son entourage sémantique. Il peut insister sur le glissement de sens qui s'opère dans les emplois figurés. Ainsi, une « *carte maîtresse* » est d'abord une carte à jouer qui permet

au joueur de faire la levée ; au sens figuré, la carte maîtresse représente un atout, une ressource capitale par laquelle le succès arrive. Ce sera aussi l'occasion de revenir sur le phénomène d'évolution de sens par métonymie déjà observé en latin.

### Des expressions contenant le mot carte

À la carte

Avoir, donner, laisser carte blanche

Jouer toutes ses cartes

Jouer carte sur table

Le professeur peut demander aux élèves de faire une recherche sur « La carte du tendre ».

### Synonymie

En lien avec l'étude des différents sens du mot, pour compléter cette première approche, les élèves peuvent consulter en autonomie des sites de citations ou celui du CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), afin d'étoffer leur corpus d'expressions et de dégager le très grand nombre d'acceptions que le mot « carte » peut recouvrir. Le site du CNRTL témoigne de cette richesse de sens par la quantité de synonymes proposés. Le professeur précise que les synonymes ne sont pas interchangeables, mais qu'ils sont employés dans un contexte précis.

Ainsi, selon le contexte, la « carte » peut par exemple désigner une « mappemonde » ou un « laissez-passer ».

Le professeur veille enfin à expliquer que le sens d'un mot peut être englobant ou au contraire restrictif, suivant son emploi.

- « Avoir carte blanche » est une expression où le mot est englobant puisque la carte désigne tout « support de papier vierge », et donc par extension toute « liberté d'action ».
- Mais il se réfère aux pratiques restrictives du jeu dans la tournure « *abattre ses cartes* ».

### Formation des mots de la famille (dérivation, affixation, composition)

Les élèves sont invités à retrouver des mots directement dérivés du grec et à en préciser le sens.

Ils identifient ainsi des affixes et sont amenés à comprendre le principe de la préfixation et de la suffixation :

C'est l'occasion d'observer la manière dont s'effectue la composition de certains mots savants par la juxtaposition de deux éléments :

- cart-o-graphie qui s'explique par le schéma « base grecque  $\chi\alpha\rho\tau\text{-}$  + base grecque issue de  $\gamma\rho\alpha\phi\iota\alpha$  mot composé

## ÉTAPE 4 : APPROPRIATION, MÉMORISATION, TRACE ÉCRITE

Le professeur vérifie que les élèves ont bien compris le sens ou les sens du mot. Pour qu'ils soient en mesure de réinvestir les acquis, il veille à varier les exercices et il les aide à conserver une trace écrite de la séance.

### Mémoriser et dire

Le professeur propose de dire ou de mémoriser un extrait d'un long poème de Georges Perros préalablement expliqué :

Il y a des réalités  
 Qui ressemblent au rêve qu'on en fait  
 Avant de les connaître  
 Ainsi certains lieux de la terre  
 Avant même d'en avoir souffert la dureté  
 Le bien et le mal  
 La fragile éternité  
 Mais c'est nous qui sommes fragiles  
 Des lieux entr'aperçus  
 Dans le plus jeune de nos âges  
 Nous en avons plus qu'il ne faut  
 Ou antérieur  
 A notre premier regard sur le monde  
 Des lieux où la vie et la mort  
 Battent les cartes du grand jeu  
 Et qui grandissent avec nous,  
 Nous envahissent  
 A tel point que si l'on me demandait  
 Comment est fait l'intérieur de mon corps  
 Je déplierais absurdement  
 La carte de Bretagne

Georges Perros, *Poèmes bleus*, Gallimard, coll « Le Chemin », 1962, p.53

### Lire

Le professeur peut aussi donner à lire ou à écouter divers textes et témoignages qui rendent compte de la polysémie du mot « carte » et de son ouverture vers la rêverie et sa charge poétique. La carte, celle que l'on crée ou qu'on lit, est non seulement un langage en soi mais encore une invitation au voyage, une sorte de cartographie d'une intimité qui s'exprime. Le professeur engagera les élèves à lire par exemple :

- La *Carte du Tendre*, François Chauveau dans *Clélie, Histoire romaine*, première partie de Madeleine de Scudéry Paris, Augustin Courbé, 1654

- Un poème de Raymond Queneau :

## PRESQUE

Sur les cartes de l'atlas  
 les villes sont ronds blancs ou noirs  
 les fleuves fils secs et tortus  
 les montagnes des grattis d'ocre  
 les océans tâches bleuâtres  
 et les plaines bien cultivées  
 reçoivent l'émeraude

On voit les champs de blé jaunir  
 les océans violâtres  
 les montagnes grisonner  
 les fleuves tumultueux  
 et les villes affectent rarement  
 la forme circulaire  
 les plus grandes cependant  
 sont en effet noires de monde

Raymond Queneau, *Battre la campagne*, NRF Gallimard, coll. Poésie, p.216

- Le professeur peut faire découvrir les cartes qui offrent des menus gastronomiques. Celles-ci sous la plume d'un écrivain, peuvent devenir des cartes extravagantes, surtout quand l'absurde se mêle au quotidien. À cet égard le professeur peut faire découvrir le début de la scène « Au restaurant » de Rolland Dubillard, dans *Les Diablogues* publié en 1975.
- Le professeur peut également choisir la lecture ou l'écoute du célèbre extrait de *Marius*, pièce de Marcel Pagnol devenue un film en 1931 :

*Il est 9 heures du soir. Dans le petit café, Escartefigue, Panisse, César et M. Brun sont assis autour d'une table. Ils jouent à la manille. Autour d'eux, sur le parquet, deux rangs de bouteilles vides. Au comptoir, le chauffeur du ferry-boat, déguisé en garçon de café, mais aussi sale que jamais.*

Scène première

*Escartefigue, Panisse. César, M. Brun, Le Chauffeur*

*Quand le rideau se lève, Escartefigue regarde son jeu intensément et perplexe, se gratte la tête. Tous attendent sa décision.*

**Panisse**, impatient : Eh bien, quoi ? C'est à toi !

**Escartefigue** : Je le sais bien. Mais J'hésite...

*Il se gratte la tête. Un client de la terrasse frappe sur la table de marbre.*

**César**, au chauffeur : Hé, l'extra ! On frappe !

*Le chauffeur qui faisait tourner la roue du comptoir tressaille et crie.*

**Le Chauffeur** : Voilà ! Voilà !

*Il saisit un plateau vide, jette une serviette sur son épaule et s'élanche vers la terrasse.*

[...] jusqu'à

**Panisse** : Est-ce que tu me prends pour un imbécile ? Tu as dit : « Il nous fend le cœur » pour lui faire comprendre que je coupe à cœur. Et alors il joue cœur, parbleu !

**César** : ...

**Panisse**, *il lui jette les cartes au visage* : Tiens, les voilà tes cartes, tricheur, hypocrite ! Je ne joue pas avec un Grec; siou pas plus fade qué tu, sas ! Fooou pas mi prendre per un aoutré ! (*Il se frappe la poitrine.*) Siou rnestré Panisse, et siès pas pron fin per m'aganta !  
*Il sort violemment en criant* : « Tu me fends le cœur ! » *En coulisse, une femme crie* : « Le Soleil ! Le Radical ! »

Marcel Pagnol, *Marius*, Premier tableau de l'acte III (1927)

## Écrire

« Carte de visite. Quelle expression ! Carte, c'est aussi bien à jouer, à voyager, à pointer, à voter. Visite, qu'est-ce que ça veut dire ? » *Papiers collés III* (1978).

À la suite du poète Georges Perros, les élèves peuvent créer une carte qui rassemble plusieurs de ces fonctions ou écrire une nouvelle où toutes ces cartes jouent un rôle.

En s'inspirant de la *Carte de Tendre*, les élèves peuvent élaborer leur carte intime où leurs sentiments, à partir d'une rencontre initiale, sont susceptibles d'évoluer au gré des fleuves, lacs et océans. Ils inventent cet espace où des chemins divers peuvent être empruntés.

## Garder une trace écrite

Le professeur peut consulter la « **boîte à outils** » pour organiser divers types de traces écrites en classe et utiliser la trame de la **fiche-élève**.

## ÉTAPE 5 : PROLONGEMENTS

En fonction des objectifs qu'il s'est fixés et du temps dont il dispose, le professeur peut envisager divers compléments.

### Des lectures motivées par la thématique et l'étude lexicale

En lien avec la cartographie, la littérature associe souvent la carte et le territoire.

#### Un extrait de Jorge Luis Borges

« En cet empire, l'Art de la Cartographie fut poussé à une telle Perfection que la Carte d'une seule Province occupait toute une Ville et la Carte de l'Empire toute une Province. Avec le temps, ces Cartes Démesurées cessèrent de donner satisfaction et les Collèges de Cartographes levèrent une Carte de l'Empire, qui avait le Format de l'Empire et qui coïncidait avec lui, point par point. Moins passionnées pour l'Étude de la Cartographie, les Générations Suivantes réfléchirent que cette Carte Dilatée était inutile et, non sans impiété, elles l'abandonnèrent à l'Inclémence du Soleil et des Hivers. Dans les Déserts de l'Ouest, subsistent des Ruines très abîmées de la Carte. Des Animaux et des Mendians les habitent. Dans tout le Pays, il n'y a plus d'autre trace des Disciplines Géographiques.

Suarez Miranda, *Viajes de Varones Prudentes*, Lib. IV, Cap. XIV, Lerida, 1658 »  
 Extrait de *Histoire universelle de l'infamie*, Jorge Luis Borges.

Retrouvez Éduscol sur



### « Et en latin ? »

En latin, le mot désigne plus souvent l'« écrit que le papier contient » que le « papyrus », le « papier ». Ainsi rencontre-t-on très fréquemment le mot *charta* avec le sens d'« écrit », de « propos » ; chez Cicéron par exemple qui envoie une lettre à son ami Atticus :

« *iam enim charta ipsa ne nos prodat pertimesco* ) Aussi, en cas de nécessité, vous écrirai-je à mots couverts. »

« Je ne vous dirai que peu de mots des affaires. Je commence à craindre que **ce que j'écris ne nous trahisse** ».

Cicéron, *Epistulae ad Atticum*, II, lettre 20

**Des mots en lien avec le mot étudié** : [géographie](#) ; [planète](#) ; [papier](#)

Retrouvez Éduscol sur

